



Riel

—Justin Johnson et Mary LeMaître

Noël-Maw, Martine. *Louis Riel : Combattant métis*, illustré par Sybiline et Adeline Lamarre, Éditions de l'Isatis, 2014, 87 pp. 13,95 \$ broché. ISBN 9782924309308. Coll. Bonjour l'histoire no 13.

Tondreau-Levert, Louise. *Louis Riel*, illustré par Jocelyn Jalette, Les éditions du soleil de minuit, 2014, 46 pp. 14,95 \$ broché. ISBN 9782924279069.

Qui était Louis Riel ? Comment faut-il le comprendre ? Que faut-il comprendre à son sujet ? Dans quelle perspective doit-on apprendre à le connaître ? Ce sont les questions que doit explorer toute personne qui désire raconter l'histoire de Louis Riel, au-delà des dates et des faits historiques. Qui plus est, son défi est de répondre à ces questions ou, à tout le moins, de tenter d'y répondre, c'est-à-dire, de mener une réflexion honnête qui reconnaît, qui valorise et qui cherche à comprendre la vérité de Riel. Cette personne doit tenter de comprendre Riel comme il voulait se faire comprendre. Voilà son objectif. Elle doit s'y soumettre et y aspirer. Mais ce n'est pas chose

facile. Ceci est d'autant plus vrai pour le raconteur, la raconteuse de Riel qui écrit un roman-vérité destiné à la jeunesse. Son défi est particulier : explorer l'essentiel de l'histoire mouvementée de Riel et faire éveiller une curiosité de connaître et d'apprendre davantage à son sujet. La notion de vérité est fondamentale pour comprendre Riel.

Le roman-vérité jeunesse est à la quête de l'essentiel dans le vrai et du vrai dans l'essentiel. Ni plus, ni moins. Les romans-vérité jeunesse *Louis Riel* de Louise Tondreau-Levert et *Louis Riel : Combattant métis* de Martine Noël-Maw sont fidèles à cette quête et réussissent ainsi à capter l'essentiel de l'histoire de Riel, éclairant sa vérité, c'est-à-dire qu'elles font

valoir la voix de Riel. Sans prétendre que les textes de Noel-Maw et Tondreau-Levert incarnent et équivalent la seule et essentielle vérité de Riel, il faut admettre qu'ils réussissent à animer une partie de son essentielle vérité. Tondreau-Levert et Noël-Maw tentent de comprendre Riel comme Riel se comprenait lui-même—avec honnêteté. Les auteures décrivent l'identité Métis d'une façon très semblable à la description que Riel en donnait lui-même. D'après lui, il ne faut surtout pas tomber dans le débat de combien de sang autochtone ou de sang européen ont les Métis, comme si l'un pouvait prévaloir sur l'autre. Il met au contraire l'emphase sur le respect et « l'amour filial » que l'on devrait avoir l'un pour l'autre ; c'est-à-dire qu'il rapporte la discussion à la relation morale qui devrait exister entre l'Autochtone et l'Européen. Les auteures des ouvrages considérés ici respectent les paroles de Riel : « En tout ce que je fais, donnez-moi la droiture. Que j'agisse toujours selon l'honnêteté » (Texte 4-078).

Le roman-vérité de Tondreau-Levert, qui vise les jeunes de neuf ans (troisième année), met de préférence l'accent sur la vie personnelle, culturelle et sociale de Riel, à savoir ses aspects affectifs. Presque la moitié de ce roman de quarante-cinq pages—les vingt-et-unes premières pages—est dévoué à la vie du jeune Riel dans la colonie de la Rivière Rouge. Les pages 22 à 31 sont dédiées à sa vie à Montréal, qui inclut ses études au collège et sa relation amoureuse décevante avec une demoiselle dont les parents le rejettent parce qu'il

est Métis. Finalement, les pages 34 à 45 traitent de son retour à la Rivière Rouge, le conflit entre les Métis et les Européens, son engagement politique pour protéger sa communauté et sa pendance comme traître.

Ce qui frappe le plus dans ce roman-vérité sont les images. On en retrouve sur chaque page sous forme de bandes dessinées, de cartes et d'illustrations qui permettent au lecteur, à la lectrice de reconnaître immédiatement les différentes époques dans la vie de Riel ainsi que la riche culture des Métis. Les bandes dessinées illustrent surtout la vie quotidienne de Riel à la chasse, au petit séminaire et avec son amoureuse. Là où sa vie est présentée en prose, un titre placé au haut de la page rend les époques ou les événements de la vie de Riel plus faciles à repérer. Ces images insufflent la vie au portrait de Riel en illustrant la nourriture, les animaux, les amis, les cartes et les maisons qui faisaient partie de sa vie quotidienne, et permettent ainsi aux jeunes enfants de reconnaître leur vie quotidienne dans celle de Riel pour afin de mieux la comprendre. Elles permettent ainsi à l'auteure d'établir un lien entre le jeune lecteur, la jeune lectrice et la vie de Riel. Par la suite, le texte invite le lecteur, la lectrice à explorer plus en détail la vie quotidienne de Riel. Par exemple, on y retrouve une recette pour la bannique, on apprend comment les lots de terre étaient divisés, on voit la chasse au bison et la préparation du pemmican et on découvre comment étaient construites les charrettes de la Rivière Rouge. La description des



Tondreau-Levert et Noël-Maw tentent de comprendre Riel comme Riel se comprenait lui-même—avec honnêteté.



funérailles de Riel est plus détaillée dans ce roman qu'elle ne l'est dans celui de Noël-Maw, qui ne fait que rapporter où il est enterré. Tondreau-Levert mentionne le déplacement de sa dépouille, la messe et le cortège funèbre ainsi que les membres de sa famille qui y ont assisté. Les descriptions des événements sont très humaines et vivantes et incluent des côtés visuel et sonore—ce qui contribue à une lecture expérientielle du livre. Par exemple, Tondreau-Levert évoque les cloches de l'église qui sonnent le glas aux funérailles de Riel (44). En général, de par les illustrations et les bandes dessinées qui accompagnent les textes et les rendent plus faciles à saisir et les textes eux-mêmes bien réfléchis et posés, Riel se dessine humblement dans l'imaginaire du lecteur, de la lectrice.

Tandis que les images jouent un rôle important dans le roman-vérité de Tondreau-Levert, le roman historique de quatre-vingt-trois pages de Noël-Maw, destiné aux jeunes de septième et huitième année, est écrit en prose avec des dialogues. Au lieu d'attirer les jeunes sur le plan visuel, c'est avec la prose qu'il les fait entrer dans un monde qui est très différent du leur. Chaque chapitre est d'une longueur de trois à sept pages. La première page de chaque chapitre débute par une image et chaque chapitre est illustré de deux ou trois images. Si elles sont là, ce n'est pas pour raconter l'histoire comme dans l'ouvrage de Tondreau-Levert, mais pour permettre au lecteur, à la lectrice d'imaginer une société qui est différente de la sienne et de repérer facilement le thème principal de chaque chapitre. Par exemple, intitulé « Le départ de la Rivière Rouge », le premier chapitre montre une maison en bois typique de cette communauté et une clôture à laquelle une mère métisse et cinq jeunes enfants font signe à quelqu'un qui part. À la fin de ce chapitre de trois pages se trouve l'image d'une charrette de la Rivière Rouge tirée par un bœuf

avec trois jeunes hommes et une religieuse comme passagers.

Si l'époque que l'auteure présente est inconnue aux jeunes du XXI^e siècle, comment le roman-vérité de Noël-Maw attire-t-il leur intérêt, comment fait-il pour capter leur attention et les faire rentrer dans le monde de Riel ? En expliquant les enjeux de ce monde, une tâche qui s'accomplit mieux en prose qu'en images. Comme ce livre décrit les attitudes de la société de cette époque, on voit plutôt l'enclin combatif de la vie politique de Riel. Noël-Maw raconte la vie intime de Riel avec moins de détails que ne le fait Tondreau-Levert, mais présente davantage les enjeux politiques qui influent sur Riel et la communauté métisse. Au lieu de les placer dans un contexte culturel, elle les situe dans un contexte sociopolitique. Le chapitre 5, par exemple, raconte l'histoire de l'affaire Thomas Scott. On voit le caractère des personnages historiques, le rôle de la presse dans cette affaire, le conflit entre les colons et les Métis, la réaction du public canadien et la réponse du premier ministre John A. Macdonald.

À la fin de ce roman historique se trouvent plusieurs sections supplémentaires. Un glossaire explique les mots-clés du livre et les expressions qui datent de l'époque de Riel. « Quelques contemporains de Louis Riel » offre de courtes biographies des personnages historiques qui ont joué un rôle majeur dans la vie de Riel et des Métis. Cette partie est suivie de quelques repères chronologiques de la vie personnelle et

politique de Riel, de sa naissance en 1844 jusqu'à sa mort en 1885. L'ouvrage est complété par six sections qui servent de mise en contexte plus large : « Le Dominion britannique du Canada et la confédération », « Le Canada d'aujourd'hui », « La peine de mort au Canada », « La situation des Métis », « Qui est qui ? », qui explique les différents mots utilisés au Canada pour définir les Autochtones en français et « La mémoire de Louis Riel », qui retrace l'héritage de Riel.

En décrivant la vie quotidienne de Riel et les conflits entre les Métis, les colons, et le gouvernement canadien, ces deux romans-vérité montrent surtout un aspect important de la vie de Riel : l'identité métisse. Dans un de ses poèmes, Riel déclare : « Je crois que le Métis lui-même fera voir bientôt ce qu'il est » (Texte 4-081). Mais qui est donc ce Métis—« le Métis »—que Riel esquissait ? Autrement dit, qui est Riel, le Métis ?

Lui-même d'origine métisse de la Rivière Rouge, Riel comprenait que les Métis « ont pour ancêtres paternels les anciens employés des compagnies de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest ; et pour les ancêtres maternels des femmes sauvages appartenant aux diverses tribus » (Texte 3-156). Donc, d'une part le Métis est d'origine européenne et de l'autre d'origine autochtone. Par conséquent, le Métis n'est ni seulement l'un, ni seulement l'autre. Il incarne les deux. Alors, être Métis c'est honorer et respecter l'un autant que l'autre. Il faut reconnaître et aimer les deux êtres qui constituent

ensemble, le Métis. Riel dit au sujet de son identité : « C'est vrai que notre origine sauvage est humble, mais il est juste que nous honorions nos mères aussi bien que nos pères . . . Pour peu que nous ayons de l'un ou de l'autre la reconnaissance et l'amour filial, ne vous font-ils pas une loi de dire : Nous sommes Métis » (Texte 3-156). Et voilà, pour ainsi dire, « l'idée métisse » de Riel : être plus qu'une chose, refuser et résister au choix entre l'un et l'autre, s'affirmer dans son caractère mixte, vivre un métissage entre deux peuples, deux perspectives, deux philosophies et assumer son identité plurielle.

Bien que leurs libellés soient différents, les ouvrages de Tondreau-Levert et Noël-Maw communiquent tous deux cette « idée métisse » de Riel. Ils décrivent ce métissage comme combinant des aspects dichotomiques des Blancs et des Premières Nations (ou des Allochtones et des Amérindiens). Les Blancs, eux, sont sédentaires tandis que les Premières Nations sont nomades. Mais le Métis n'est ni seulement sédentaire, ni seulement nomade. Il annule la dichotomie. Il est semi-nomade. Il mène un mode de vie hybride. Il vit entre deux réalités. Il peut autant chasser le bison et faire le commerce des fourrures sur le vaste Territoire du Nord-Ouest que cultiver la terre dans la colonie de la Rivière Rouge. Il vit deux modes de vie.

D'ailleurs, Noël-Maw et Tondreau-Levert renchérissent sur cette idée en montrant que la différence est une philosophie, une vision. Les Blancs

veulent posséder et contrôler la terre. Pour eux, la terre est une possession exploitable et stratégique. Les membres des Premières Nations, eux, se voient comme appartenant à la terre. La terre est vivante et mérite autant de soin, de reconnaissance et d'amour que l'être humain. Elle fait partie intégrante des relations que doit respecter et honorer l'être humain—tout comme le Métis doit respecter et honorer ses origines et ses relations européennes et autochtones qui font partie intégrante et constitutionnelle de son identité, de son existence et de son ensemble.

Si le Métis ne se souscrit pas strictement à la philosophie des Blancs ni strictement à la philosophie des Premières Nations, alors à quoi ressemble sa philosophie ? Est-elle une intériorisation de cette dichotomie entre les Blancs et les Premières Nations ou une synthèse entre les deux philosophies respectives des deux peuples ? Est-elle « empreinte de liberté » comme le dit Tondreau-Levert ? Est-ce que cette liberté identitaire peu conventionnelle est à risque d'être mal comprise par le fait qu'elle n'est pas assujettie à une philosophie plus qu'à l'autre ? Voilà des enjeux importants. Même si cette liberté identitaire partagée et mixte peut être comprise dans un sens positif, ce n'était pas toujours le cas à l'époque de Riel. L'ignorance et les préjugés voire le racisme prédominaient à la Rivière-Rouge. Le Métis était désavantagé face à un gouvernement canadien qui agissait exclusivement par le biais d'une philosophie européenne, et non

autochtone. Encore pire, le Métis, par son être mixte, était considéré de facto inférieur au Blanc. Par son métissage, le Métis n’existait pas. Le Métis était inconnu, perdu, mêlé, incertain. « Ces personnes par un grand manque d’honnêteté et de loyauté », écrit Riel au sujet des agents du gouvernement canadien, « ont ambitionné sur nous une supériorité tout à faire condamnable » (Texte 1-060). Si ce n’est pas pour tempérer cette supériorité existentielle désordonnée, ou pour l’honnête respect des deux êtres qu’intériorisent le Métis non pas par choix, mais par obligation, ou pour le partage de connaissances entre les deux philosophies constitutives, à quoi sert une philosophie métisse pour Riel ? Quelle résistance, quelle défense peut-elle apporter contre ses ennemis, sinon pour le respect et l’honnêteté d’être et d’exister ?

Ces deux romans-vérité réussissent à rejoindre leurs clientèles respectives, qui ne sont par ailleurs pas si différentes, en faisant ressortir un reflet commun de la raison d’être, le cœur même des actions et des forces qu’entreprenait Riel. Être Métis et exister comme Métis était le cœur battant de ses pensées et de ses exploits. Tondreau-Levert et Noël-Maw font entendre le cœur de Riel aux jeunes, peut-être pour la première fois.

De par sa philosophie métisse de résistance, Riel affirme et exemplifie le respect et la reconnaissance de l’autre. Il reconnaît sa valeur en tant qu’être humain et s’avère capable de respecter et d’intégrer les deux parties de son identité—deux groupes qui dans la vie quotidienne de son époque se trouvaient séparés et en conflit—tout en respectant et en valorisant l’un autant que l’autre. Cette moralité parle essentiellement de lui. C’est sa voix. C’est la vérité de Riel, autant qu’elle est informulée, implicite, dans ses actions. En effet, les actions politiques de Riel que Tondreau-Levert et Noël-Maw soulignent mettent en évidence cette vérité essentielle de Riel. Du moins, elles tentent de l’éclairer, aussi peu qu’elle soit communiquée par des informations factuelles et sobres. Les dates et les faits historiques y sont toujours, oui, pour structurer et établir une chronologie historique précise et correcte, mais ce qui transcende ces détails et ce qui sert de toile de fond à ces derniers, c’est la philosophie métisse qu’incarne Riel. Elle engage ce qu’il y a de plus profond et authentique de la vue d’ensemble de Riel. Et c’est ce qui mérite d’être rappelé et raconté aux jeunes lecteurs, lectrices.

Ouvrages cités

Riel, Louis. *The Collected Writings of Louis Riel / Les Écrits complets de Louis Riel*, dirigé par George F. G. Stanley, et al., U of Alberta P, 1985.

Justin Johnson est Métis de la colonie de la rivière Rouge et fait actuellement une Maîtrise en lettres à l'Université de Winnipeg dans le programme de gouvernance autochtone (Indigenous Governance). Sa thèse cherche à développer la philosophie politique de Louis Riel.

La Dre Mary LeMaître est professeure de français dans le département des langues et des littératures (Modern Languages and Literatures) à l'Université de Winnipeg. Elle détient un doctorat en littérature française et en études catholiques et se spécialise dans l'analyse du discours colonial au Canada.